

m'honorait d'une véritable affection maternelle. Je ne sais trop ce que je lui pouvais bien dire au juste et quels mots traçait ma plume, quelles images venaient de mes pensées du moment.

Rien de plus navrant que ces rêves des lendemains de bal où le cœur se serre et semble mourir peu à peu, larme à larme, alors que l'écho de la dernière valse chante encore d'une voix lointaine de morte bien-aimée, voix des choses intimes brisées, sans aurore.

—Allons, mon enfant, répondait-elle, décidément vous voilà en plein bleu, en plein azur. Rien de mieux pour un rêve de vingt ans, j'en conviens ; mais ne négligez pas notre vie et sa réalité. Vous souffririez trop un jour ! Chaque pas vous ferait l'effet d'une chute, et rien n'est dangereux à votre âge, croyez-moi, comme ces bouffées de tendresse qui partent du cœur et grisent le cerveau !

Quelque temps après, dans une de ses nouvelles, intitulée "les Hirondelles", dont j'ai gardé le brouillon, je lisais ce passage :

"... Et, de départ en départ, les hirondelles fuient devant l'hiver de la vieillesse ; ni cages, ni barreaux n'y peuvent rien. Dieu veut que les hirondelles partent quand le froid arrive. Nulle ne reste, pas même la plus chérie — l'hirondelle couleur de rêve, l'hirondelle bleu d'amour ; — car si, parmi ses sœurs, l'homme gardait celle-là, il ne croirait plus à la vieillesse, ni à la mort.

" Penserait-on que l'hiver existe si l'on voyait, dans l'azur profond du ciel, malgré la gelée d'un matin de janvier, voler une seule hirondelle ! "

V

L'hiver est venu, en effet.

Les hasards de ma vie m'ont pris et jeté un peu de tous côtés, aux ronces des chemins comme aux flots des grèves. J'ai dit adieu à ces heures où j'ai grisé toute ma jeunesse et trouvé ma grande foi en la vie.

L'exil aussi est venu...

Où donc es-tu, hirondelle, bleu d'amour ?

Le soir, dans le silence, veillant sous ma petite lampe de travail qui jette sur chaque chose sa lumière ro-

sée par l'abat-jour, j'ai souvent songé à quelque intérieur discret, à quelque nid tiède encore du dernier baiser, calme, plein d'amour, où lassée des grandes valse et des grands rayons, elle a dû s'arrêter un jour, toute tremblante

Peut-être encore s'est-elle perdue vers quelque radieuse aurore que nos yeux ne peuvent voir, vers ce coin du ciel où les âmes des Bien-Aimées emportées en plein rêve vont à Dieu d'une seule volée !

JEAN SAINT-YVES.

Il y aura, le mardi, 21 avril, une soirée de gala, au théâtre des Nouveautés, au bénéfice de l'hôpital Sainte-Justine. Les cours de cette œuvre intéressante y assisteront en grand nombre. On s'amusera tout en faisant le bien.

C'est un grand manque de tact, sinon de cœur, de dire qu'on les plaint de leur sort à ceux qui ne s'en plaignent pas.—Baronne Knorr.

Souvent Femme varie . . .

même de forme.

LA FIN DU FROU-FROU

Les femmes sont d'inlassables et minutieuses artistes. Sans défaillance, au cours des siècles, elles ciselèrent l'œuvre de leur beauté. Sans doute il nous apparaît aujourd'hui que, parfois, leur effort s'égara, et—pour ne point remonter trop haut—il est permis de déplorer qu'après la pure résurrection de la draperie antique tentée par le Directoire, elles aient voulu rendre leur grâce plus secrète en l'alourdissant d'inutiles artifices.

Ce fut d'abord la manche "à gigot", déformatrice de la ligne de l'avant-bras ; puis le ballonnement des jupes, qui s'éloignèrent du corps sous la poussée de rigides jupons mode qui s'enfla jusqu'à l'avènement de la crinoline pour aboutir à l'odieuse "tournure".

Pour tout dire, sous ces accoutrements même, les femmes, toujours, surent réaliser une beauté vivante, ondoyante, fugitive et toujours renouvelée.

Il semble maintenant que le souci d'assouplir la toilette à la forme se précise chaque jour. Les étoffes se lient plus intimement au rythme des gestes, et la houle souple des hanches ne se dissimule plus sous l'ampleur des jupons. Ainsi nos élégantes affinent une allure qu'elles daignent rendre plus révélatrice.

Une grande révolution s'accomplit : le jupon disparaît.

Jupons blancs, jupons de soie qui faisiez si joliment frou-frou, votre règne est fini. Le pantalon-jupon vous a détrônés. Nombre de femmes même se libèrent de ce détail de toilette, qu'elles remplacent par la culotte de soie ou de jersey de soie. Les plis de la robe, non doublée, épousent alors nettement les ondulations du corps. La poupée est morte ; la femme demeure.

Le soir surtout, sous une longue jupe de "panne" ou de peau de Suède, les femmes sont habillées—ou déshabillées—de fort seyante manière. Peut-être, dans l'après-midi, si l'on porte la "trotteuse", y aura-t-il quelques hésitations, mais, en tout cas, la vogue du jupon décline avec une grande rapidité, parmi les mondaines, s'entend.

Et si le frou-frou n'émeut plus les oreilles de son chuchotement câlin, vous aurez pourtant, droit, mesdames, à une gratitude nouvelle : celle d'avoir consenti à offrir l'harmonieuse joie d'une Beauté plus délicate et plus pure d'être moins entourée d'artifices.

CIGARETTE.

La reine des Eaux Purgatives, c'est
L'EAU PURGATIVE DE RIGA
En vente partout, 25 Cts la bouteille.